



SÉBASTIEN F-C-S LUDWIG

Une prophétie amérindienne

Kīycnă o'kīnăh

Sébastien F-C-S LUDWIG

Une prophétie amérindienne

Kĩycnǎ o'kĩnǎh

© Sébastien F-C-S LUDWIG, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1102-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Laora

« Hâte-toi ! dépêche-toi de te tourner vers ton intérieur, vers l'intime, le secret de toi-même, de t'orienter vers le monde du dedans ! hâte-toi à la métamorphose, à une totale révolution de ton être, au basculement de la perception, au bouleversement de ton entendement.

Dépêche-toi ! Le monde hurle de te voir modifier tes trajectoires d'existences.

Vois que ceux qui détruisent le vivant font partie de l'ancien monde et emporteront, dans leurs tombes, le mal avec eux ! »

Δ

Le soleil n'était pas encore couché, que la fraîcheur des premiers jours de cette lune d'automne, doucement, emplissait l'atmosphère. Le village venait d'achever une danse de la pluie afin d'invoquer les esprits gardiens et de protéger les récoltes. Et tandis que mes parents, et tous les braves de la tribu, étaient conviés à une réunion dans un village voisin, je restais sous la garde d'Ours bleu, mon Grand-père ; un "homme médecine" d'une grande sagesse, très respecté en sein de la tribu et souvent sollicité auprès des guerriers !

« Assieds-toi près de feu, Kĩyonǎ' !

Je vais te raconter l'histoire du monde, le moment de ta venue et ce que la vie attend de toi.

Je suis, maintenant, à un âge avancé et sur mes paupières lourdes se déploient les racines de l'autre monde, d'où s'évaporent subtilement les brumes légères en la fraîcheur des lacs et la rosée des plaines, sous l'astre de mes sens ; et d'où, se soustrait à ma vue le tumulte de mes rêves au diapason de la nuit.

Voici longtemps que j'ai déposé une chandelle sur l'embrasure ouverte de mon âme, dans l'attente que lointain voyageur puisse percevoir cette lueur et s'orienter dans la nuit ; Je peux, maintenant, voir son allure se profiler vers moi, à l'horizon. Il me trouvera ainsi, affaibli et vieux, l'implorant de me conduire sur les terres de nos ancêtres...

Avant mon départ, mon enfant, il me faut te transmettre l'héritage des anciens, car tu es l'avenir de la tribu.

Ecoute ! car c'est là mon âme que je fais chanter afin d'attiser, en son cœur, la tienne, et la convier à une rencontre inédite ! Comme un rêve, un appel, une redécouverte de soi, ou de la découverte d'une autre facette de toi-même, à l'orient de ton âme.

Aussi, je vais te parler comme les mots me viennent. Et, si tu ne comprends pas tout, ce n'est pas grave, ma fille. Je vais essayer d'être le plus clair possible... ».

« *Hôka h'ee !* » »

« La vie nous plonge dans des profondeurs telles, que nous ne pouvons pas en sortir sans en être marqués. Les mots traduisent une brûlure, et si tu ne saisis pas amplement l'empreinte de la douleur laissée, ce n'est pas important. L'essentiel, mon enfant, est que tu me questionnes autant que possible ; Et, de mon vieil âge, je tâcherais de me faire comprendre ! ».

« *Ô Grand-père ; Je te suis toute attentive... !* »

« Tu es venu au monde à la lune des feuilles qui tombent. Et ton nom, Kĩyonǎ o'kĩnǎh, qui se traduit par “Fleur-qui-brille-devant-la-montagne”, atteste des résonnances de ta destinée.

Dans la nuit du jour où la vie t'a vu naître, le miroir de la terre reflétait distinctement le ciel, tandis que les étoiles filaient le tissu de la nuit ! la lune, aussi, faisait se courber la mer tant elle était proche quand son éclat, soudain, se terni devant l'éblouissante explosion d'une étoile.

Dans ta poitrine, ton crie à résonné à ce même instant et tes yeux, là, ce sont ouverts sur ce monde, ô ma chère.

Les anciens disaient, du ciel, que les nouveau-nés des hommes, chevauchent les chariots de feux et que les rêves naissent de l'éclat des étoiles qui s'éteignent.

Il ne te faut pas craindre, ma fille, le chemin vers ta destination... ».

« *Mais, Grand-père ! Me voici là, dans le monde, désarmée, impuissante, comment puis-je faire face à tout ce qui m'attends, ici-bas ?* »

« Ma tendre Kĩyonǎ'...

Les mots que tu choisis de prononcer et ceux que tu choisis de taire, sont là ce qui forme ton monde. Aussi, veilles à prendre soin des choses que tu tiens muettes autant de celles que tu choisis de répandre !

Il te faut savoir que, par-delà le monde, les anciennes tribus ont sculptés dans la pierre de vie, un rêve.

Un rêve flamboyant que leurs esprits ont taillés et déposés, en chacun de nous,

un fragment...

À chaque nouveau jour, le soleil pleure de voir ravivé, en nous, l'éclat de ce fragment ; Et les soupirs du soleil pleuvent, sur le cœur des hommes, pour espérer le voir briller les nuances de ce rêve prodigieux ! ».

« *Hôka h'ee...* »

« C'est bien ! jeune guerrière...

Sache également, mon enfant, qu'il manque à ce monde énormément de lumière ; c'est là pourquoi l'univers se courbe afin de dépêcher les étoiles à renaître sur Terre ! »

« *Des étoiles qui naissent sur Terre... ?* »

« Sais-tu, Kĩyonǎ', qu'une étoile brille de sa lueur la plus parfaite, juste avant de mourir ? Dans une déflagration céleste d'une supernova, afin d'éblouir ses sœurs alentours pour disparaître aux mères des constellations et reprendre le cycle des vies, à l'aurore ? Tel un souffle de miracle déposant son éclat à la venue d'une naissance nouvelle ; et ainsi, voir la splendeur de son halo renaître dans le noyau du cœur d'un enfant nouveau-né !

Tous les nouveau-nés nous sont envoyés, ici-bas, afin de nous éclairer de la sagesse dont nous ne tenons compte !

À cela qu'une vie, dans ce monde, ne survient dès lors qu'au ciel s'éteint une étoile pour assigner son éclat à une graine lui étant dédiée. Cette graine est, du cœur de chaque être, un éclat qu'il nous doit de faire éclore, de faire germer.

Nous sommes, ainsi, les descendants des étoiles tombées du ciel et les garants de l'éclat de leur lumière !

Et de fait, ma fille, que plus les étoiles ont peiné à quitter le ciel afin d'être

enfantées ici-bas, et mieux leurs ascendances embellira le monde, influera les esprits et marquera les cœurs !

C'est ainsi que, du destin, l'existence de certains est aussi brève que l'enchantement d'une étoile filante est spontané ; et qu'à d'autres, est imperceptible la clarté de leur sagesse bien que natifs d'horizons célestes plus éblouissants et de firmaments bien plus massifs et prodigieux !

Nous avons en mémoire la nostalgie d'un état effervescent de grâce, comme en lisière d'un lointain pays autrement originaire de nos tribus natives.

Renaître à cette mémoire nous rappelle à la fois, à notre lignée originelle, autant qu'à notre raison d'être au monde... ».

« Mais, Grand-père ! Comment puis-je avoir en mémoire cet état dont tu parles, quand, depuis mon retour dans la tribu et malgré mon jeune âge, je m'aperçois que le monde m'a volé mes racines et dérobé mon savoir ? »

« En effet ! Notre peuple a grandement souffert d'“acculturation” et éprouve, aujourd'hui encore, les séquelles dues à “l'assimilation” forcée ; à envoyer nos enfants apprendre les usages du monde moderne en déracinant, de nos êtres, notre mémoire et notre savoir jusqu'à nous faire oublier notre identité...

Kĩyonǎ' ! Je m'emploierais à éveiller la mémoire qui dort en toi, et à raviver la force qui sommeille dans ton cœur !

Ecoute, mon enfant... »

« Hôka h'ee ! »

« Sache qu'en chacun de nous brûle un feu.

En chacun se trouve une nostalgie d'avoir quitté un état de grâce pour celui que l'on connaît, ici-bas, à l'origine duquel s'esquisse toutes nos aspirations, nos souhaits, nos espoirs ; à l'origine duquel se figure toutes nos intentions, nos résolutions et notre amour...

Ce monde a besoin de voir briller cette flamme qui brûle en toi ! Comprends-tu ?

Chacun de nous est habité d'un rêve que notre vie entière nous portons, duquel nous avons à charge de faire éclore. En effet, que n'apporterions-nous en plus,

dans ce monde, si ce n'est une chose qui lui manque ?

Tu l'ignores peut-être, Kīyonǎ' ! mais, à chaque instant, nos ancêtres nous parlent, nous incitent, nous encouragent dans le parcours de cette vie et nous exhortent à concrétiser ce rêve, à apporter ce qui manque encore au monde ! ».

« Mais, que peut-il bien manquer au monde, Grand-père ? le monde est rempli de... »

« Le monde est rempli de rêves inachevés et de désirs passés. Tous ce qui t'entoure t'empêche d'avancer, te détourne du regard lucide qu'il te faut avoir envers toi-même.

Tu as la responsabilité de prendre soin de l'endroit où tu te trouves, et des êtres qui t'environnent !

Il te faut regarder le monde de là d'où tu es, sans chercher à vouloir être ailleurs, tout en sachant que ton origine est depuis l'autre côté de la vie, de ce lieu où tu es libre.

Il te faut voir le dehors d'où tu es, et cependant ton dedans, d'où ce monde ne saurait être.

Or, si l'on se contente de ne voir que de ce côté-ci de la vie, mon enfant, l'on ne saurait douter d'avoir raison de se fier uniquement à nos apparences. ».

« J'ai du mal à comprendre, Grand-père ! »

« Tu ne peux être libre, Kīyonǎ', qu'à mesure où tu te dépossèdes du monde.

Notre attachement pour les choses du monde nous fait perdre notre réelle identité. C'est ainsi qu'en adorant le monde, nous y sommes rendus captifs...

Il te faut laisser la beauté, en toi, irriguer l'océan de ton âme. Que la source de joie trouve parois en toi-même, et que la pluie recouvre les sols de tes régions arides.

Laisse les vents de l'amour insuffler les paroles à ton âme et les eaux de ta terre lui être connues. Laisse la sève de ton bois en être gorgé et de ton ciel, nul